

Nathalie Gendreau

Léa et ses sœurs (collaboration)

Résumé

Ce 25 décembre 2005 a réuni Léa, Judic et Annie Cohen. L'émotion est palpable entre les trois femmes, trois sœurs que le vent de l'histoire avait séparées. Vivre ces retrouvailles est un cadeau inespéré. Pour répondre aux questions d'Annie, Léa se souvient de ces soixante années où elle a vécu comme amputée d'une partie d'elle-même. La famille Cohen, déjà éprouvée par la mésentente du ménage, est définitivement brisée par la guerre. À la Libération, Judic et Léa ne retrouvent qu'une grand-tante, employée au Cirque d'Hiver Bouglione. Dès lors, Léa entame une carrière de trapéziste. L'histoire des sœurs Cohen est incroyable, d'un romanesque à couper le souffle que seule la réalité peut encore nous apporter.

Extrait

C'est un grand jour. Un très grand jour ! Je suis assise au bord de mon lit encore en bataille. Depuis que j'ai reçu la nouvelle, je lutte pour trouver le sommeil. Il me fuit de longues heures. Lorsque je le rattrape, je suis exténuée. La nuit s'achève alors trop vite, et je m'arrache du lit difficilement.

Le radio-réveil se déclenche. Une voix monocorde s'invite dans ma chambre et débite les nouvelles du monde. Il est sept heures. Je suis prête depuis longtemps ! J'attends. J'attends que le temps passe. Comme il peut être lent, parfois !

Je me sens bizarre depuis un mois. Une pression s'est peu à peu insinuée dans mon corps, contractant mes muscles, qui sont devenus douloureux. Elle opprime mon cœur par intermittence. Depuis peu, je sais prévenir la crise. Lorsqu'elle survient, je m'assieds et la laisse me traverser, comme ce matin.

Je respire profondément et lentement. Je sens alors mon cœur se libérer de son étai. Je souris de mon léger malaise. Quelle idée de se rendre malade un jour pareil ! Lorsque je repense à la journée qui se prépare, mon esprit s'emballe. L'inquiétude m'étreint. Je regarde autour de moi. J'ai déjà tout préparé. Mon manteau est sur mon lit, à ma portée. Mes escarpins sont devant moi, prêts à être chaussés. Mon sac à main ? Ah ! oui. Il est sur mon oreiller. Je m'en saisis et vérifie son contenu pour la énième fois depuis cinq heures du matin. Mes mains fébriles fouillent.

Billet de train, papiers, maquillage, Kleenex : tout est là. Un sursaut d'angoisse : où ai-je mis les photos ? Je me précipite dans le salon. Je balaye du regard les endroits où j'aurais pu poser la pochette. J'ai la manie de bien ranger – si bien, d'ailleurs, que je perds tout ! Ah ! Les voici. Je m'en serais voulu de les avoir oubliées. Les quelques photos que je possède représentent toute ma vie. Je souris. Ma vie tient peut-être dans une pochette, mais elle a été si riche !

Je reviens dans ma chambre avec la pochette que je glisse dans mon sac. Je vérifie encore une fois que je n'ai pas oublié autre chose. Mes mains s'activent malgré moi. J'aimerais pouvoir rester tranquille et patienter en lisant une revue, mais je suis incapable de me concentrer sur autre chose, aujourd'hui, que la perspective de ce train à prendre. Pourtant, il n'est pas encore l'heure de partir. Mon train est à 9 h 55, destination Chartres, où un inconnu viendra me chercher pour me conduire à Thimert-Gâtelles, le domicile de ma sœur prodigue. Jusqu'à ce jour, j'étais fière d'être la petite dernière. Aujourd'hui, je passerai le flambeau à Annie, la nouvelle benjamine de la famille, que mon autre sœur Judic et moi venons de retrouver après soixante-trois ans de silence.

De nouveau, mon corps se crispe. L'anxiété tourne et vire dans mon cœur, tel un lion en cage. Il ne m'est pas facile de la dominer : elle me prend à la gorge et m'empêche de respirer normalement.

Les minutes sont interminables ! L'attente augmente mon appréhension de la rencontre. J'avise la barre fixe suspendue dans le chambranle de ma porte. Ah ! Fut un temps pas si lointain où j'entretenais ma forme en faisant des tractions. Aujourd'hui, il n'en est plus

question : mes muscles ont perdu de leur vigueur. Je respire plus lentement et me projette mentalement en train de me soulever du sol. Je contracte mes muscles... Mais j'abandonne aussitôt. Je suis trop nerveuse aujourd'hui pour ce type d'exercice. Je vais dans la salle de bains, j'ouvre l'armoire à pharmacie et je prends un quart de Lexomil que j'avale avec un verre d'eau. Je me regarde dans le miroir et me trouve bien pâle. Fouillant dans ma trousse à maquillage, j'en extrais un tube de fond de teint et je m'en applique légèrement sur tout le visage et le cou. Je lisse quelques mèches rebelles. Puis je contemple le résultat dans la glace.

À qui peut bien ressembler ma sœur ? À ma mère, une très belle femme aux cheveux bruns crantés, tombant jusqu'aux épaules ? Suis-je sotté !

Annie a aujourd'hui soixante-six ans. Elle n'est plus cette petite rousse aux yeux pétillants qui courait dans l'appartement de ma mère. Peut-être nous ressemble-t-elle ? Ma sœur aînée Judic et moi mesurons un mètre cinquante-deux. Nous avons le même sourire. Mes yeux sont bleus, les siens noirs. Et ceux d'Annie ? J'espère secrètement qu'ils sont bleus.

Je souris à mon reflet. Malgré ma nervosité, je suis heureuse. Je vais enfin la rencontrer. J'y pense tous les jours depuis un mois, depuis que j'ai entendu la voix d'Annie me dire que nous étions sœurs. Je me sens aussi légère qu'un papillon. J'ai une énergie débordante, courant les boutiques à la recherche de ce qu'Annie pourrait aimer. Quel cadeau lui ferait plaisir ? Quelle couleur préfère-t-elle ? Fait-elle une collection ? Est-elle thé ou café ? Sucré ou salé ? Aime-t-elle faire du shopping ? J'adorerais l'entraîner avec moi dans ces grands magasins lumineux où l'on peut acheter tout ce dont on n'a pas besoin !

Est-elle aussi dépensière que moi ? Est-elle atteinte du même virus qui empêche de rester en place ? Sa vie de femme a-t-elle été un conte de fées, comme pour moi ? Ces questions ne cessent de tourner dans ma tête, jour et nuit. Cela me plaît. J'aime penser à cette sœur désincarnée que je retrouve à soixante-douze ans. J'aime penser à nos retrouvailles. Je vais pouvoir la regarder, communiquer avec ses yeux, la prendre dans mes bras, sentir sa chaleur et son parfum.